

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**M. Ribot déjoue une manœuvre du chancelier allemand. — L'union russe contre l'ennemi commun. — Les délégués du Soviet chez nous. Attitude regrettable. — Dans les Balkans. Les malheurs de la Serbie. — Désillusion boche. — Sur les fronts.**

M. Ribot a fait, hier, à la tribune de la Chambre, une déclaration qui produira, en Russie, une heureuse impression, mais qui décevra cruellement les Boches trompés par le nouveau Chancelier.

Les dirigeants de Berlin multiplient les manœuvres pour obtenir une paix anticipée. N'y pouvant parvenir, ils s'efforcent de dissocier les Alliés et ils espèrent, par des affirmations mensongères, détacher la Russie de l'Entente, ce qui libérerait les armées allemandes du front oriental.

Le moyen est enfantin : Berlin affirme que la France poursuit une guerre de conquêtes ce qui serait un programme en complète opposition avec l'idéal du nouveau gouvernement russe.

M. Ribot a remis les choses au point en quelques mots heureux.

La France, certes, exigera des réparations, mais elle ne songe qu'à la reprise de l'Alsace-Lorraine, arrachée à la mère-patrie, en violation de tous les droits, il y a un demi-siècle. Ce n'est pas là une annexion, c'est une restitution légitime.

Les Russes ne seront pas dupes des manœuvres de M. Michaelis, ils applaudiront M. Ribot qui définit heureusement nos désirs en disant que la France veut uniquement la réparation de la justice violée.

Les événements de Russie sont plus rassurants. Kerensky s'efforce de mettre sur pied un ministère de conciliation dans lequel entreraient six représentants des partis bourgeois.

Les Éadets acceptent, en principe, de contribuer, d'accord avec les socialistes, à l'œuvre de régénération nationale. Ils posent une seule condition à leur adhésion : On écartera du pouvoir le socialiste Tchernoff qui, à leur avis, compromet l'union du pays par ses projets agraires éminemment révolutionnaires.

Le gouvernement serait la représentation fidèle de la Nation et il pourrait, avec une pleine autorité, travailler énergiquement au redressement de la situation.

Il semble, du reste, qu'une amélioration notable de cette situation est déjà acquise, puisque, de Suisse, on affirme que le recul de nos alliés se ralentit et que l'on peut prévoir à brève échéance, l'arrêt des troupes et une contre-offensive puissante.

Sans aucun doute, Berlin a affiché une joie intempestive !

Des socialistes russes, délégués du Soviet, ont été reçus, à Paris, par les socialistes français. Pareille réception avait déjà eu lieu à Londres. Une troisième se prépare en Italie.

Rien jusque-là que de très naturel. Des socialistes des pays alliés se réunissent pour discuter ensemble des intérêts futurs de l'Internationale, c'est leur droit.

Mais les choses changent du tout à tout lorsque ces socialistes émettent la prétention de parler au nom de leur pays, ou lorsqu'ils entendent fixer la conduite de la France.

Les délégués du Soviet ne sont rejets d'aucun mandat officiel et leur

opinion ne peut engager la Russie ! Pas plus, d'ailleurs, que les paroles des socialistes français, n'ont une autorité suffisante pour lier le gouvernement français.

Aussi bien, depuis que les délégués russes ont quitté Petrograd, des événements d'importance se sont déroulés, là-bas, qui ont dû modifier les vues du Soviet !

Les divers groupements politiques russes reconnaissent la nécessité d'une union complète pour faire face à l'ennemi ; les représentants du socialisme sont donc amenés à quelques concessions indispensables dans l'intérêt général. Par suite, les délégués arrivés à Paris voudront bien convenir qu'avant de songer à organiser l'Entente, le Soviet a une œuvre plus urgente à faire dans son propre pays !

Les délégués russes sont donc venus nous affirmer qu'ils travaillaient pour la paix internationale.

La paix, tout le monde la désire. Mais elle n'est possible que si l'Entente peut imposer des conditions qui la rendront durable. Il faut, par suite, poursuivre la lutte jusqu'au jour où les Alliés auront cette possibilité. Cela viendra.

Il ne faut pas se leurrer, surtout, par de belles formules pleines d'un idéalisme irréalisable. « Que deviendrait la Russie nouvelle, dit avec juste raison, notre confrère du Temps, si elle laissait subsister intacte, à côté d'elle, l'autocratie allemande appuyée sur le militarisme prussien ? La démocratie russe peut-elle exiger, sous prétexte de s'affirmer dans des conditions aussi ilusoires, que toutes les grandes démocraties d'Occident, initiatrices du monde moderne, abdiquent devant l'impérialisme allemand, renoncent à leur rôle historique et permettent que la liberté soit impunément menacée et le droit outragé ? »

C'est un côté de la question que les socialistes français auraient bien dû développer aux camarades venus de Russie !

La paix ! Entendu ! Mais pas une paix de dupes.

L'Allemagne a déchaîné cette guerre infâme dans l'espoir de s'assurer d'énormes profits.

L'Entente se défend, mais elle a le devoir d'exiger des sécurités pour l'avenir, avec, par surcroît, des réparations pour le droit violé dans le passé.

Les révolutionnaires russes ne peuvent aller contre cet idéal de justice défendu, par l'univers, contre les empires de proie.

Les Yougo-Slaves redressent la tête en Autriche. Leurs protestations se multiplient contre leurs oppresseurs. Sous François-Joseph, on pendait ceux qui osaient parler de leurs droits méconnus. Aujourd'hui, les Autrichiens n'osent plus : les Slaves sont trop nombreux et l'Entente sera victorieuse !

Il y a là un symptôme réconfortant. Mais, tandis que les peuples de la monarchie dualiste laissent apparaître leurs désirs de secouer le joug allemand, les Bulgares poursuivent la série de leurs atrocités en Serbie.

Le D<sup>r</sup> Victor Kuhne signale, dans la Tribune de Genève, les horreurs des Prussiens d'Orient :

« Les Bulgares poursuivent l'extermination systématique de tout ce qui est serbe, leur croisade d'anéantissement économique des territoires subjugués, l'enrôlement des Serbes dans l'armée bulgare pour les opposer à leurs propres frères, la déportation en masse d'une population ruinée par leurs excès ! Le récit de ces monstruosités qu'on lit froidement dans les colonnes d'un journal, on l'oublie vite et cependant chaque jour la situation devient plus intenable. C'est tout un peuple qu'on égorge et qui crie « au secours ! » et personne ne proteste. On nous dit :

« Vous exagérez, vous voyez les choses en noir » quand nous apportons l'aveu des coupables eux-mêmes ! Qui ne proteste pas approuve et se rend indirectement responsable de la continuation de ces crimes. La Croix-Rouge internationale devrait prendre énergiquement en main la cause de ces malheureux Serbes asservis. Ce n'est pas assez d'opposer aux forfaits des articles de conventions internationales, il faut faire plus ! »

Le D<sup>r</sup> Kuhne demande à la Suisse de protester contre les infamies qui se multiplient dans les Balkans.

Il est peu probable que la Suisse intervienne. Les Neutres, qui ont poussé la... prudence jusqu'à ignorer la violation de la Belgique, n'ont plus l'autorité nécessaire pour s'opposer à la barbarie de nos ennemis.

Et pourtant, un courageux publiciste bulgare, M. Léon Savadjian reconnaît dans une brochure, « La Bulgarie en guerre », les violations du droit des gens commises par ses compatriotes, violations dont il avoue avoir honte !

Mais si le châtiement est retardé, il n'en est pas moins certain. Un jour viendra où les Bulgares regretteront amèrement leurs crimes à l'égard de la malheureuse Serbie.

La presse neutre nous apporte le texte du discours prononcé, au Reichstag, par le sozialdemokrat Scheidemann.

Il est instructif parce qu'il dénote d'une façon certaine les désillusions du peuple boche.

Ce discours vaut d'être analysé. Nous en reparlerons demain.

L'offensive Anglo-Française des Flandres est déclinée.

Elle était prévue depuis plusieurs jours.

L'ampleur prise par le bombardement de Lens à la mer, depuis le 16 juillet, ne laissait aucun doute sur la violence de l'attaque.

Cette dernière s'étend sur un front de 25 kilomètres, et dès le premier jour, les résultats sont considérables. D'heureux espoirs sont permis !

A. C.

### Sur le front belge

Communiqué officiel

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a canonné nos cantonnements au moyen de pièces à longue portée. Elle a battu nos voies de communications sur différents points de nos lignes. Notre artillerie a neutralisé plusieurs batteries allemandes de la région de Woumen.

### Douvres entend la canonnade

A Douvres, pendant la nuit de samedi à dimanche et pendant la matinée de dimanche, on a pu entendre d'une façon presque continue, le grondement de l'artillerie anglaise dans les Flandres.

À la pointe de l'aube, une canonnade violente et rapide put être perçue et le bruit en parvint pendant plusieurs heures.

À Deal, sur la côte du comté de Kent, la terre trembla et les vitres vibrèrent.

### Le butin franco-anglais

En ces douze mois, les Anglo-Français ont fait prisonniers 165.000 soldats allemands et 3.500 officiers. Ils ont capturé 948 canons lourds ou de campagne, 780 canons de tranchée et 2.550 mitrailleuses. De tels chiffres sont l'irréfutable démonstration de la supériorité militaire acquise par les Alliés.

### Un horrible exemple de la cruauté boche

Les journaux publient un télégramme d'Amsterdam selon lequel les autorités allemandes de Liège ont condamné à mort un négociant bien connu, M. Groneret, sa femme et leurs deux filles, âgées de 20 et 14 ans, sous l'accusation d'espionnage.

Le père et la mère ont été fusillés en même temps ; les jeunes filles ont été contraintes d'assister à l'exécution. L'officier qui commandait le peloton d'exécution a dit ensuite aux jeunes filles qu'elles auraient la vie sauve si elles consentaient à dévoiler les noms des complices de leurs parents. Les jeunes filles refusèrent. L'ainée déclara que, ce faisant, elles causeraient la mort de cinquante personnes. Elle fut immédiatement fusillée et tomba sur le corps de ses parents. Une promesse semblable de pardon fut faite ensuite à la plus jeune. Sur son refus, elle fut torturée et finalement exécutée. L'indignation est profonde dans la province de Liège.

### Le septième emprunt de guerre

La Gazette de Francfort annonce que les directeurs de la Banque d'Empire ont eu ces jours derniers des conférences avec des personnalités influentes des milieux agricoles afin d'intensifier dans la campagne la propagande en faveur des emprunts d'Etat et d'augmenter la participation des caisses et des banques agricoles à ces emprunts, particulièrement au septième emprunt de guerre qui sera lancé dans les premiers jours de septembre.

### La ligne latine contre les agressions

L'ambassade d'Italie aux Etats-Unis a été informée d'un projet de Ligue d'alliance latine qui réunirait la France, l'Italie, la Roumanie et l'Espagne. Cette ligue se joindrait aux blocs des nations anglosaxonnes et slaves pour prévenir toute agression armée dans l'avenir.

Cette nouvelle provoque ici un vif intérêt et l'on est d'avis que l'entrée de l'Espagne pourrait exercer une influence déterminante sur les Républiques sud-américaines dont l'adhésion serait certaine.

L'union ainsi formée serait un gage précieux de paix mondiale durable.

### Le secret sur les mouvements des troupes

On ne croit pas que les correspondants des journaux soient de nouveaux autorisés à câbler l'arrivée des troupes américaines en France, car M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre, a déclaré que c'était une erreur d'ainsi tenir les Allemands au courant des mouvements des troupes américaines.

M. Baker, promet au public de ne pas lui cacher la nouvelle d'une catastrophe qui se produirait, mais en attendant il l'invite à se souvenir de ce que « pas de nouvelles » signifie « bonnes nouvelles ».

### Le Brésil n'est pas neutre

Interviewé par un rédacteur de la Tribune, M. Daragas, chargé d'affaires du Brésil, a tenu à déclarer que, depuis la violation de la Belgique, son pays, obéissant aux suggestions des sentiments de justice les plus évidents, a choisi sa place dans la lutte.

« Nous n'avons jamais pensé, a-t-il dit, que le conflit déchaîné par l'Allemagne put être localisé en Europe, car il ne s'agit rien moins que de l'opposition de deux principes fondamentaux. Si la lutte devait se continuer, le Brésil n'hésiterait pas à apporter son concours. »

### Le Japon en armes

M. H.-W. Kelley, notable industriel américain, rentrant à New-York de son voyage d'affaires annuel en Chine et au Japon, rapporte que le Japon possède actuellement une armée de 2.500.000 hommes sous les armes, que les chemins de fer impériaux ont construit des centaines et des centaines de wagons pour le transport des troupes et du matériel d'artillerie, et que les dépôts regorgent de munitions.

### Une conférence au G. Q. G. russe

M. Kerensky est parti au grand quartier général où il aura avec le généralissime, les hauts commandants et les commissaires aux armées, une importante conférence à laquelle prendront part également le généralissime Alexief, le général Roussky et l'ancien ministre de la guerre Goutchkof.

L'entretien portera sur la situation militaire, sur l'assemblée de Moscou et sur la réorganisation du gouvernement provisoire, notamment en ce qui concerne la désignation des titulaires aux portefeuilles de la guerre et de la marine.

Dans les milieux militaires on attend avec impatience de connaître les résultats de cette conférence, car on attache une extrême importance aux décisions qui doivent y être prises.

### L'offensive roumaine a surpris les Austro-Allemands

On apprend de source autrichienne que l'offensive roumaine en Moldavie a surpris les Austro-Allemands, lesquels estimaient que l'armée roumaine ne serait pas entrée si tôt en action.

L'offensive, extrêmement violente, a été précédée par une longue et vigoureuse préparation d'artillerie qui a démontré la richesse de munitions dont les Roumains disposent actuellement. Les positions austro-allemandes ont été complètement détruites. Plusieurs bataillons autrichiens ont été très éprouvés et capturés ; d'autres ont été complètement anéantis.

Les pertes autrichiennes dans ces premiers jours de l'offensive russo-roumaine sont estimées à 40.000 hommes environ, la plupart tués ou blessés. Parmi les prisonniers il y a le commandant d'une division autrichienne.

### Sur le front italien

Sur tout le front, action modérée de l'artillerie.

Dans la vallée de Travignolo, une de nos patrouilles s'étant rencontrée avec un groupe ennemi trois fois plus nombreux, l'a mis en fuite, tuant quelques hommes, dont l'officier qui les commandait.

Ce matin, un avion ennemi a été abattu au cours d'un combat aérien et est tombé en flammes près de Podgora.

En Albanie, pendant la nuit du 29 au 30, nos explorateurs, ayant passé à gué la Volussa à l'est de Dorza, ont repoussé des patrouilles ennemies en leur infligeant des pertes et en capturant des hommes et du matériel.

### Sur le front de Macédoine

Fusillade et combats à la grenade sur la rive droite du Vardar, vers Barakli et Lunzi.

Dans la boucle de la Cerna, des patrouilles bulgares qui essayaient d'aborder nos lignes ont été repoussées.

Canonnade réciproque sur l'ensemble du front.

Notre artillerie lourde a provoqué deux explosions dans les batteries ennemies.

### En Grèce

À propos de la réunion de la Chambre hellénique, on affirme que l'accord est complet entre la Couronne et le gouvernement. C'est le roi en personne qui viendra à la Chambre et lira le discours du trône, soit jeudi, soit vendredi, M. Venizelos a fait, d'autre part, les déclarations suivantes :

« Mes rapports avec le nouveau roi sont parfaitement normaux. Aucune divergence de vues ne s'est manifestée jusqu'ici entre Sa Majesté et son gouvernement. Il est complètement faux qu'il aurait refusé d'apposer sa signature au décret de convocation de la Chambre du 13 juin, dissoute par son père, l'ex-roi. Au contraire, jamais décret ne fut signé

si vite. Je l'ai soumis le soir, il m'a été renvoyé le lendemain avant midi, signé. »

Le président du Conseil est toujours optimiste et considère son gouvernement comme étant parfaitement maître de la situation en Grèce.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 31 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Boussenoit pose une question au ministre des affaires étrangères sur les conditions dans lesquelles le sous-marin boche de Cadix a été relâché.

M. Ribot répond qu'on n'a pu obtenir de réponse sur les conditions dans lesquelles ce bâtiment avait subi des avaries qui l'ont forcé à se réfugier à Cadix. Néanmoins, à l'avenir, l'Espagne retiendra tout sous-marin boche qui s'échouera dans ses ports.

Puis, M. Ribot fait la réponse aux déclarations du Chancelier boche sur les buts de paix, réponse dont nous avons publié un résumé dans le supplément du Journal du Lot d'hier soir.

Au sujet de l'alimentation du soldat et du gaspillage de denrées dans l'armée, M. Painlevé promet de prendre des mesures.

M. Paul Laffont dépose son rapport sur les vieilles classes et sur les permissions.

M. Lauche dit que les permissions sont accordées de façon trop arbitraires. M. Painlevé déclare qu'il fera son possible pour que les permissions soient plus tôt en avance qu'en retard. Il veut même porter la durée à 10 jours, quand la classe 18 sera au front.

Il indique en outre les mesures qu'il compte prendre pour la libération des vieilles classes.

La Chambre vote une motion invitant le Gouvernement à porter de 7 à 10 jours la durée des permissions, à augmenter la vitesse des trains de permissionnaires, à permettre à ceux-ci une double destination.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Séance du 31 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet d'impôt sur le revenu (contributions cédulaires).

MM. Touron, Doumer présentent diverses observations, puis le Sénat vote les divers articles et l'ensemble du projet.

Le Sénat vote ensuite un projet attribuant la médaille militaire et la Légion d'honneur avec traitement au personnel de la marine marchande, ainsi que la proposition relative à l'avancement des sous-marins.

## CHRONIQUE LOCALE

### EXAGÉRATIONS !

Avant la guerre, quand arrivait la saison du tourisme, il était de bon ton, dans le monde commercial, de majorer les prix des marchandises, des objets divers, en vue de la visite de riches touristes.

« C'est un Anglais, ou bien un Américain », disait-on : il a de l'argent et il paiera. Et de fait, le touriste payait toujours très cher une marchandise qu'un indigène du cru n'aurait même pas voulu.

Cette manie de l'exploitation s'est tellement ancrée dans les moeurs d'une catégorie de commerçants qu'à cette heure, là où il y a des Anglais et des Américains, une hausse insensée s'est produite, en leur honneur, sur presque tous les objets de consommation.

Il semble même, que l'arrivée des Américains en France ait fait perdre la tête à certains de nos restaurateurs parisiens.

C'est ainsi que Paris-Télégrammes raconte le fait suivant qui montre le manque de scrupules, l'âpreté au gain, la manie malade de la spéculation qui rongent les mercantis.

Tout dernièrement, trois officiers américains venaient de déjeuner confortablement, mais simplement tout

de même chez un de nos traiteurs à la mode. Ils demandent l'addition, croyant avoir à déboursier au maximum une centaine de francs. Or on leur apporte une addition de 540 fr. Comme le gérant, maudit par eux, n'en voulait pas déborder, ils refusèrent nettement de payer et firent bien. Espérons que le commissaire de police, s'il intervient, leur donnera raison.

Pour aussi généreux qu'on soit au pays des dollars, on n'en est probablement pas moins pratiqué que dans les autres pays : et si, avant la guerre les dollars glissaient entre les doigts des touristes américains, il est probable qu'aujourd'hui, ceux-ci devenus soldats, en arrivant en France, ont un autre but que celui de faire la noce.

Ils paieront, ils se laisseront échauder une fois, mais ils sauront se restreindre et même se passer, à la rigueur, d'un confortable ridiculement coûteux.

Et ils feront bien dans leur intérêt, comme dans celui des Français eux-mêmes. Car il n'y a que le premier pas qui coûte : si nos vaillants alliés paient sans compter, les commerçants mis en goût, augmenteront encore leurs prix, râfleront les denrées à n'importe quelle somme, et provoqueront ainsi malhonnêtement une hausse inconsidérée que tous les consommateurs devront subir.

Or, le contraire se passe en Angleterre et en Amérique.

Alors que tant de commerçants en France, ne songent qu'à gagner le plus d'argent possible, certains industriels en Angleterre s'efforcent par tous les moyens en leur pouvoir d'encourager l'effort collectif en faveur de la résistance nationale.

C'est ainsi qu'une maison de « teinture et de dégraissage » de Londres, offre 10 0/0 d'escompte à tous ceux de ses clients engagés dans un labeur relatif à la guerre.

L'exemple est évidemment à citer et à méditer. Mais qui le méditera ? Le consommateur sans doute et lui seul, car pour le mercanti il n'y a pas, en affaire, de question de sentiment.

Nos poilus en savent quelque chose, eux, qui sur le front, paient horriblement cher de très sales mixtures sans que jamais on n'ait pu encore arriver à purger leurs cantonnements de la bande d'agrefins qui y opèrent. Vous verrez que ce seront les Américains qui se chargeront de régler cette question de l'exploitation des mercantis...

## L'HEURE DE LA VÉRITÉ

### Avis aux bourreurs de crâne

Un tract intéressant distribué par le *Foyer du Soldat* :

Cette heure-là finit toujours par sonner, et l'on découvre alors combien il est inutile et dangereux de mentir, et combien les menteurs, en réalité, ne font que se tromper eux-mêmes.

La vérité ! les poilus, à cette heure, en savent une grande part et c'est pourquoi ils haussent les épaules quand ils entendent parler ou quand ils lisent les bourreurs de crâne.

Les bourreurs de crâne, nous voulons bien le reconnaître, ne sont pas tous de mauvaises gens. Il y a les bourreurs de crâne qui écrivent ou qui parlent avec les meilleures intentions, pour entretenir la confiance dans le pays, à l'arrière, comme au front. Pour cela, ils écartent les mauvaises nouvelles, exagèrent un peu les bonnes, ils donnent des espérances qui ne sont pas toujours raisonnables et que, malheureusement, les faits démentent trop souvent.

Ce sont les bourreurs de crâne qui racontaient déjà, au commencement de la guerre, que les Allemands manquaient de chaussures et qu'ils étaient mal ravitaillés en nourriture et en munitions.

Ce sont les bourreurs de crâne qui annonçaient que les Russes allaient déverser des millions d'hommes sur l'Allemagne et passer comme un rouleau compresseur irrésistible, sur ce pays.

Ce sont encore les bourreurs de crâne, qui affirmaient que l'Autriche, affaiblie, ne pourrait pas supporter le choc de la Roumanie et que, nous autres Français, nous enfoncerions le front allemand quand nous voudrions, et où nous le voudrions.

D'après les bourreurs de crâne, l'ennemi était déjà démoralisé, ses soldats fuyaient comme des lapins devant les nôtres, ou faisaient « Kamarade » dès que nous les attaquions.

L'heure de la vérité est venue, les poilus savent à quoi s'en tenir sur toutes ces belles histoires, les faits les ont toutes démenties. Et qu'on y prenne garde, si l'on continue de leur en débiter encore, on achèvera de perdre leur confiance, une confiance déjà ébranlée.

Vous aurez beau faire, par exemple, vous ne persuaderez plus les poilus que les Allemands sont de misérables adversaires. Demandez-leur ce qu'ils en pensent, et tous vous diront : C'est un peuple canaille, mais c'est un grand peuple dont l'organisation, le courage et la ténacité doivent faire notre admiration malgré tout et nous servir d'exemple.

Reconnaître cela, d'ailleurs, c'est rendre hommage à la vérité, c'est comprendre mieux pourquoi la victoire est si difficile à remporter et combien glorieuse elle sera pour les poilus victorieux.

Mais s'il y a des bourreurs de crâne qui exagèrent ou mentent avec de bonnes intentions, il y en a d'autres dont les intentions sont moins bonnes et qui sont même criminelles.

A l'heure où nous avons le devoir de rassembler toutes nos forces et toutes nos énergies pour gagner la terrible partie et obtenir le prix de toutes nos souffrances et de tous nos sacrifices, ces bourreurs de crâne semblent n'avoir pas d'autre but que de semer la défiance et le découragement.

Exemple : ils sont témoins d'un triste fait, ils s'en emparent, l'exagèrent et le publient partout. Un accident tue 10 hommes, ils ajoutent zéro et toute la France croit à une épouvantable catastrophe.

Nous perdons quelques tranchées, ils murmurent tout bas : Ne le dites à personne, les nouvelles du front sont mauvaises, très mauvaises, nous venons de subir une sanglante défaite.

Des grévistes réclament, peut-être à très bon droit, et non sans gaité, une augmentation de salaire ; les bourreurs de crâne vont répétant partout que Paris est en révolution.

Eh bien ! il faut qu'on le sache, si le poilu n'aime pas les premiers, il aime encore moins les bourreurs de crâne de la seconde catégorie, et si l'un de ces derniers tombait sous ses mains, il passerait un mauvais quart d'heure.

L'heure de la vérité est venue et si cette heure est grave et solennelle, elle ne nous apporte pas moins les plus grandes espérances.

C'est l'heure où l'on va voir qui est le plus fort, le plus courageux, le plus persévérant, où vont se décider l'avenir des peuples et le sort de nos enfants.

Le poilu, croyez-vous, car nous le connaissons un peu, est un homme plein de cœur et d'esprit qui a réfléchi à toutes ces choses. Vous voulez lui bourrer le crâne en lui répétant sans cesse pourquoi il se bat, en lui parlant avec de belles phrases de la Patrie et du patriotisme.

Bonne gens, économisez votre peine, le poilu n'a pas besoin de tous vos discours, il sait aussi bien que vous pour qui et pourquoi il se bat, et il le prouve, lui, sans parler. Il sait aussi bien que vous : que plus jamais probablement dans l'histoire, une occasion pareille ne s'offrirait pour la France d'échapper au péril allemand ; que la défaite, dans de pareilles conditions, serait la honte autant que la ruine.

Ne vous inquiétez donc pas, ne vous en faites pas, le poilu tient à son honneur, il ne laissera pas passer les Allemands, et quand le plus puissant des peuples libres, l'Amérique, bientôt viendra nous aider à donner le coup de grâce à l'ennemi, il trouvera, soyez-en sûrs, le poilu de France à son poste.

Telle est la vérité, et si vous en doutez, l'Allemagne, elle, n'en doute pas, car l'heure de la vérité commence à sonner pour nos ennemis, malgré les efforts de tous leurs propres bourreurs de crâne.

G. BOISSONNAS.

### Votes de nos Députés

Sur l'ordre du jour pur et simple (interpellation de M. Bouisson sur les missions d'achat de navires à l'étranger), nos députés ont voté : Pour.

La Chambre a adopté par 200 voix contre 157.

### Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Génibre Paulin, caporal (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé, qui a toujours fait preuve d'une grande bravoure ; grièvement blessé, à son poste de combat, au cours de l'attaque du 30 avril 1917.

Espagnol Jean, soldat (réserve) à la C. H. R. du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux. A été blessé grièvement, en assurant le transport des blessés sur le champ de bataille, le 1<sup>er</sup> mai 1917.

Henry Octave, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué ; a été grièvement blessé au cours de l'attaque du 30 avril 1917, au moment où il abordait un abri de mitrailleuses ennemies.

Dubost François, soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, en première ligne, le 9 mai 1917.

Chatard Léonard, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie : soldat d'élite, modèle de bravoure et de sang froid qui s'est brillamment conduit à l'attaque du 30 avril 1917. A contribué pour une large part à la prise d'un ouvrage ennemi qui fut enlevé après un violent combat à la grenade, puis à la tête d'un groupe privé de chef, a réussi à gagner du terrain.

Félicitations.

### Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : Paul Courdès, de Saint-Sauveur-la-

Vallée, cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre, tué à la côte 304, le 1<sup>er</sup> juin 1917.

— Le lieutenant Georges Lagarde, de Puy-L'Évêque, tué le 12 juin 1917 en entraînant ses troupes à l'assaut.

— Jean-Firmin Amagat, des Arques.

— Léon Sarrut, de Gourdon, mort des suites de blessures de guerre, le 17 juin 1917.

— Frédéric Gibert, gendre Laborie, de Payrinhac, tué le 18 juin 1917.

Nous saluons la mémoire de nos regrettés compatriotes, et nous prions leurs familles d'agréer nos vives condoléances.

### Citation à l'ordre du jour

Le caporal mitrailleur Eloi Genot, de Molières, vient d'être cité à l'ordre du jour de son régiment et décoré de la croix de guerre, pour sa belle attitude au feu et son absolu mépris du danger.

Nos félicitations.

### Croix de guerre

Sont décorés de la croix de guerre : Le soldat Fougeras, de Bretenoux. — Raymond Fromage, de Creysse. — Jauzac Firmin, de Creysse.

Nos félicitations.

### Compatriote

— M. Armand Calcat, de Laramière, qui a subi avec succès, il y a quelques jours, les examens du brevet élémentaire, vient d'être reçu au certificat d'études primaires supérieures, à l'école Lavoisier. Le jeune bachelier est le fils de M. Calcat, vice-président des « Cadets du Quercy », à Paris.

### Jugements préparatoires

Par jugement en date du 12 juin 1917, le tribunal de première instance de Cahors (Lot), a ordonné une enquête à l'effet de constater l'absence de Pons (Jean-Joseph), époux de Laniès (Julie), domicilié en dernier lieu à Labastide-Marnhac (Lot), d'où il a disparu depuis 22 ans environ.

Par jugement en date du 8 juin 1917, le tribunal de première instance de Figeac (Lot), a ordonné une enquête à l'effet de constater l'absence de Breu (Odilon), cultivateur, né à Cadrieu, le 15 décembre 1856, fils de Adolphe et de Marie Montagne, célibataire, domicilié en dernier lieu à Frontenac (Lot), disparu depuis 25 ans environ.

### Le renvoi de la classe 1891

Une circulaire du ministre de la guerre, contresignée des ministres de l'Agriculture et de l'Armement règle le renvoi des agriculteurs de la classe 1891.

Les hommes auxquels doit s'appliquer la mesure prescrite sont : Les militaires du service armé de la classe de mobilisation 1891, les pères de cinq enfants ou veufs pères de quatre enfants appartenant aux classes de mobilisation 1892 à 1895 inclus exerçant exclusivement ou à titre principal la profession de cultivateurs, viticulteurs et maraichers.

### Le libre commerce des grains serait rétabli

Un décret serait sur le point d'intervenir rétablissant le libre commerce des grains. Le taux du blutage serait du même coup ramené à 83 % et peut-être à 80 % peu de temps après. Mais déjà la première modification permettra une amélioration sensible de la qualité du pain. Les conséquences du changement de régime font l'objet de conférences entre les représentants du commerce de la boulangerie. De nombreux boulangers, amplement pourvus de farine bis se inquiètent à l'idée que la nécessité où ils se trouveront de l'écouler pourrait éloigner la clientèle de leurs magasins. Ils émettent le vœu que l'intendance reprenne l'excédent qui leur restera lors de la promulgation des dispositions nouvelles.

### Les envois aux prisonniers

L'envoi de colis individuels aux prisonniers peut être repris ; les colis peuvent même comporter des envois de boîtes de conserves et de livres.

## HERNIES

MEMBRE DU JURY D'HONNEUR

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Cahors vend. 3 août, Hôtel de l'Europe. Maurs jeudi 9, Hôtel de Commerce. Decazeville lundi 13, Hôtel de la Poste. Gourdon 14, Hôtel de l'Écu de France. Souillac 15, Hôtel du Lion d'or. Figeac 16, Hôtel des Voyageurs. Vayrac 17, Hôtel Delmon Germain. Aubin dim. 19, Hôtel du Cheval noir. Gramat 20, Hôtel de Bordeaux.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, Bd Sébastopol, Paris.

Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

Le propriétaire-gérant :

A. COUJAN

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 JUILLET (22 h.)

### L'OFFENSIVE ANGLO-FRANÇAISE

Une formidable action dans les Flandres  
Dès le début les résultats sont heureux  
Les Alliés enlèvent 3 km. en profondeur sur un front de 25 km.

Après avoir opéré, dans la nuit, le passage du canal de l'Yser, nos troupes ont attaqué ce matin, à quatre heures, en liaison à leur droite avec les armées anglaises.

La formidable préparation d'artillerie avait complètement rivé les organisations allemandes et fait éprouver de lourdes pertes aux défenseurs.

À la fin de la matinée, nos troupes avaient enlevé les deux positions de l'ennemi et, dans leur élan, dépassé spontanément l'objectif qui leur avait été assigné. Elles progressaient sur la route de Lizerny à Dixmude, entraînant le village de Bischoote et le cabaret Kortekart.

Nos pertes sont des plus minimes.

Nous avons pris un important matériel et fait des prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés.

Le champ de bataille est couvert de cadavres allemands, qui montrent l'importance des pertes subies par l'ennemi.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été particulièrement violente.

Les renseignements reçus jusqu'à présent sur l'opération effectuée au sud de La Royère soulignent la belle attitude de nos troupes.

Sur tout le front d'attaque, les objectifs ayant été dépassés, nous avons pu nettoyer les tranchées avancées, que nous avons trouvées remplies de nombreux cadavres ennemis.

Le nombre des prisonniers faits dépasse actuellement 210. Nos pertes sont peu élevées.

Vers onze heures du matin, l'ennemi a tenté contre nos tranchées, à l'Ouest de l'Épine de Chevigny, une attaque qui a été repoussée.

Les Allemands, après un intense bombardement de nos lignes de Cerny à Hurtebise, ont attaqué nos positions à l'est de Cerny, sur un front de 1.500 mètres environ, avec trois régiments ; mais nos contre-attaques immédiates l'ont refoulé et nous ont permis de progresser sur tout le front.

Journée relativement calme sur les deux rives de la Meuse.

## Sur le front Anglais

Les Anglais s'emparent de dix villages  
et font 3.500 prisonniers

Londres, 31 juillet, 21 h. 45.

Les opérations des troupes alliées, commencées ce matin dans la région d'Ypres, se sont poursuivies avec succès au cours de la journée, en dépit du mauvais temps.

Nous avons pénétré dans les positions ennemies et avancé notre ligne sur un front de plus de 24 kilomètres, entre la Basse-Ville, sur la Lys, et Steenstraete, sur l'Yser.

Ces deux localités se trouvent actuellement entre les mains des Alliés.

À l'extrême gauche, les troupes françaises, opérant en liaison étroite avec les forces britanniques et couvrant leur flanc gauche, se sont emparées du village de Steenstraete et ont rapidement pénétré dans les organisations défensives allemandes jusqu'à plus de trois kilomètres en profondeur.

Leurs objectifs de la journée ayant été atteints de bonne heure, elles ont poussé plus loin leur attaque avec la plus grande bravoure. Elles ont enlevé Bischoote et les positions allemandes au sud-est et à l'Ouest de cette localité, sur un front d'environ quatre kilomètres, englobant le cabaret de Kortekart.

Une contre-attaque a été rejetée dans l'après-midi.

Au centre et à la gauche du centre de notre attaque, des divisions britanniques ont pénétré dans les positions ennemies jusqu'à plus de trois kilomètres en profondeur. Elles se sont emparées des passages de la rivière de Stebeck qui constituait leur dernier objectif.

Au cours de leur attaque, nos troupes ont enlevé de puissantes organisations défensives et pris d'assaut les villages de Verlorenhoek, Frezenberg, Saint-Julien et Pileken, ainsi qu'un grand nombre de fermes et de bois fortement défendus et de localités organisées.

Plus au sud, à la droite du centre de notre attaque, nos troupes, après avoir atteint la totalité de leur premier objectif, comprenant le village de Hoove et le bois de Samcunne, se sont ouvert un chemin, malgré la résistance acharnée de l'ennemi à travers la région difficile qui borde la route d'Ypres à Menin et ont enlevé le village de Westhoek.

Dans cette région, où une lutte violente s'est déroulée toute la journée et se poursuit à l'heure actuelle, nous avons pénétré dans les organisations défensives de l'ennemi sur plus de quinze cents mètres en profondeur.

De nombreuses et puissantes contre-attaques ont été repoussées.

À l'extrême droite, au sud de la route de Zillebeke à Zandvoort, tous nos objectifs ont été atteints, dès le début de la journée, et nous nous sommes emparés des villages de la Basse-Ville et de Hollebeke.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé entre nos mains des prisonniers dont le chiffre actuellement connu s'élève à trois mille cinq cents, mais il n'est pas encore possible d'arriver à une évaluation exacte de nos prises.

## Communiqué du 1<sup>er</sup> Août (15 h.)

### SUCCÈS DE NOS TROUPES

### Echec de l'ennemi à la côte 304

En Belgique, après leur MAGNIFIQUE SUCCÈS de la veille, nos troupes, sous une pluie torrentielle, ont consolidé les positions conquises.

Lutte d'artillerie soutenue sur tout le front de l'Aisne.

À l'est de Cerny, NOS VIGOUREUSES CONTRE-ATTQUES NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER sur plusieurs points et de faire une trentaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région comprise entre Avocourt et la côte 304, LES ALLEMANDS, APRÈS UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE QUI DURAIT DEPUIS PLUSIEURS JOURS, ONT ATTAQUÉ, ce matin, les positions que nous leur avions enlevées le 17 juillet.

L'ENNEMI n'a pu qu'atteindre certains éléments avancés de notre ligne où il A ÉTÉ ARRÊTÉ PAR NOS FEUX.

Rien à signaler sur le reste du front.

### Le 50<sup>e</sup> de Guynemer

Le capitaine Guynemer a remporté sa cinquantième victoire.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 45

# L'offensive ANGLO-FRANÇAISE

## Superbes exploits des Français

De Londres :  
Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique, décrivant les combats des Flandres écrit au sujet des exploits des Français :

« Je ne puis m'empêcher de témoigner l'admiration que les succès des Français provoquent parmi nos soldats. »  
« Les Français ont jeté vingt-neuf ponts sur l'Yser, puis ont poussé en avant, réalisant une AVANCE CONSIDÉRABLE. »

## L'aveu rageur des Boches

Le communiqué allemand d'hier soir reconnaît avec mauvaise foi l'avance franco-anglaise disant : « l'ennemi a pris possession des entonnoirs de la zone de défense ». L'aveu lui coûte visiblement.

## L'enthousiasme des Anglais

De Londres :  
La presse anglaise se félicite de l'avance des Flandres.

« Nous ne pouvons pas encore, dit-elle, évaluer en détail les perspectives de cette FORMIDABLE OFFENSIVE, ni les résultats déjà acquis, mais le commencement de la troisième bataille d'Ypres est superbe. Le saillant d'Ypres a disparu. Les Gallois se firent particulièrement remarquer. Mais toutes les troupes engagées furent splendides. »

## Suisse et Allemagne

De Berne :  
Au cours de la discussion d'hier, les délégués allemands ont maintenu leurs prétentions disant : Si la Suisse veut avoir du charbon, le consortium des banquiers suisses doit consentir à l'Allemagne un prêt de 250 millions, indispensables pour que les Allemands puissent payer la Suisse en argent du pays.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

### Le renvoi des « pépères »

La séance de la Chambre, pour le renvoi des vieilles classes, s'est ouverte, ce matin, à 9 h. Quatre députés sont présents. Il y en a 21 à 9 h. 15. La séance s'ouvre à 9 h. 20. M. Paul Lafont, rapporteur de la Commission de l'armée, demande à la Chambre d'accepter les propositions de la Commission qui sont conformes aux déclarations de M. Painlevé. Il espère qu'on pourra renvoyer dans leurs foyers « nos vieux pépères ».

M. Patureau interpelle au sujet des agriculteurs de 1889 et des cantonniers.

La séance continue.

## Meilleures nouvelles de Russie

### LES TRAITRES SONT EXÉCUTÉS

De Londres :  
Le Times parlant des mesures prises par Kornilof, dit que les dernières nouvelles, venant de l'Etat-major russe, sont plus rassurantes.  
Les pillages, les paniques, les désertions ont disparu. Tous les espions sont exécutés et abandonnés sur les routes avec un papier épinglé sur les vêtements disant : « Ci-gît un traître à son pays. »

PARIS-TELEGRAMMES.

Nouvelles réjouissantes de partout.  
L'offensive anglo-française est à peine déclenchée et, déjà, on note, dit Londres, des résultats magnifiques. Espérons que ces résultats vont se précipiter.

De Russie on affirme également que la situation se redresse sérieusement. Les traitres et les espions sont exécutés sans pitié et l'esprit de l'armée s'améliore. L'Allemagne ne tient pas encore sa victoire !...

## PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA  
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.  
Lait condensé sucré Nestlé.  
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.  
Cacao soluble pour déjeuners.  
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

### Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées